

—  
**les arts au mur**  
artothèque  
—

# **TU SERAS UN HOMME, MON FILS**

Dans le cadre du dispositif  
**Bougeons Sans Bouger !**



Région académique  
NOUVELLE-AQUITAINE

académie  
Bordeaux



LE RÉSEAU DE CRÉATION  
ET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUES

# SOMMAIRE

<b>I/ INTRODUCTION</b>	<b>PAGE 3</b>
<b>II/ QUE SIGNIFIE AUJOURD'HUI ÊTRE UN HOMME ?</b>	<b>PAGE 5</b>
<b>III/ REGARDS D'ARTISTES FEMMES SUR LA REPRÉSENTATION DU CORPS FÉMININ</b>	<b>PAGE 7</b>
A/ LE RAPPORT À LA SEXUALITÉ	Page 7
B/ LA PLACE AU SEIN DE LA MAISON	Page 8
C/ LES VIOLENCES À L'ENCONTRE DES FEMMES	Page 9
<b>IV/ REGARDS D'ARTISTES HOMMES SUR LA REPRÉSENTATION DU CORPS MASCULIN</b>	<b>PAGE 10</b>
A/ LA SEXUALITÉ	Page 10
B/ LE CORPS ET SES ATTRIBUTS MASCULINS	Page 11
C/ « ON NE NAÎT PAS HOMME ON LE DEVIENT »	Page 12
<b>QUELQUES DATES CLÉS</b>	<b>PAGE 14</b>
<b>GLOSSAIRE</b>	<b>PAGE 15</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE : QUESTIONS DE GENRES DANS L'ART</b>	<b>PAGE 17</b>
<b>LECTURES D'ŒUVRES</b>	<b>PAGE 19</b>
JOHN BALDESSARI	Page 20
ALAIN DELORMEL	Page 24
ANNETTE MESSAGER	Page 28
THE GUERRILLA GIRLS	Page 32
DOCUMENTATION CÉLINE DUVAL	Page 36
JESSICA BAKHAUS	Page 40

# I/ INTRODUCTION

Ce dossier pédagogique traite de la représentation de la féminité et de la masculinité dans l'art. En s'appuyant sur un corpus d'œuvres d'artistes et de collectif d'artistes. Il s'agit de montrer les différentes formes et approches sous lesquelles sont abordées les questions de genres dans leurs œuvres. Les œuvres étudiées de Jessica Backhaus, Alain Delorme, John Baldessari, documentation Céline Duval, the Guerrilla Girls et Annette Messager font partie de la collection de l'artothèque les arts au mur et sont proposées à des élèves du collège au lycée afin de susciter une réflexion autour des thématiques abordées par les artistes : la féminité, la masculinité, la virilité, la place du corps, les codes genrés dans la société.

Les années 1970 ont vu la consolidation du mouvement féministe et le développement de certaines formes artistiques telles que le body art, la performance ou l'art vidéo devenus de véritables terrains d'expressions pour nombre d'artistes femmes désireuses d'explorer des thématiques liées à leur genre. Parmi ces artistes ou collectifs : Annette Messager, VALIE EXPORT, Cindy Sherman, Judith Chicago, Ana Mendieta et les Guerrilla Girls ont permis d'une part de libérer la parole des femmes artistes souhaitant revendiquer leur place sur la scène artistique alors principalement occupée par les artistes masculins.

A travers leurs œuvres, elles questionnent leur rapport au corps, à la sexualité, à la maternité mais aussi à leur place dans la société en tant que femme et artiste.

La femme a toujours joué un rôle prépondérant dans l'histoire de l'art, dès les Vénus néolithiques, la représentation de la figure féminine semble avoir, dans toutes les cultures et au cours de toutes les périodes, fasciné autant les artistes que l'œil curieux du spectateur. Qu'elles soient vertueuses, vénales, sorcières, femmes fatales ou insoumises, les femmes sont sans cesse décrites et dépeintes par les artistes. Parmi ces représentations de femmes faites par des artistes masculins, beaucoup sont jugées comme misogynes et en donnent une vision négative.

Mais qu'en est-il de l'homme et de sa représentation ? Au cours de l'histoire de l'art le jeune éphèbe était encensé par les artistes de l'Antiquité et de la Renaissance. Le nu que l'on qualifiait alors d'héroïque était la représentation même de la force de l'Homme et l'incarnation de sa supériorité. Si l'on devait recenser tous les thèmes iconographiques qui sont liés aux hommes dans l'Histoire de l'art, on les retrouverait incarnant toutes les positions de pouvoir : combattant, politique, conquérant : le sexe fort.

A l'heure où les droits des femmes sont remis en question dans certains pays, que les violences à leur égard ne cessent d'augmenter et que les propos et conduites misogynes sont banalisés, voire normalisés, des voix s'élèvent pour réfuter l'adhésion à un modèle de masculinité d'un autre temps. En 1958, déjà, l'historien Arthur Schlesinger écrivait dans son ouvrage *The Crisis of American Masculinity* que la masculinité, la virilité n'étaient plus perçues comme quelque chose assurant confiance et force aux hommes mais étaient désormais vécues comme un problème puisqu'il repose sur un concept d'inégalité.

Quelques expositions ont questionné la notion de « masculinité » dans l'art, c'est le cas de l'ex-

position « Masculin/masculin » qui s'est tenue en 2013 au Musée d'Orsay et de l'exposition « Nackte Männer » au Leopold Museum de Vienne notamment, qui portent sur le nu masculin, puis de l'exposition « Chercher le garçon » du Musée d'art contemporain du Val-de-Marne de 2015 et plus récemment « Déshabillez-le ! » organisée en 2017 à la galerie culturelle La Passerelle. Ces quatre expositions interrogent les mécanismes de représentation de l'homme dans la société et les comportements, attitudes que les jeunes garçons doivent adopter pour « être un homme ». Les croyances partagées dans notre société voudraient qu'être un homme renvoie à certains attributs physiques dont la pilosité, la musculature du corps, la performance sexuelle mais également certaines valeurs comme l'héroïsme, la bravoure, la dureté, l'insensibilité, l'esprit compétitif, etc.

## II/ QUE SIGNIFIE AUJOURD'HUI ÊTRE UN HOMME ?

L'être humain se regroupe avec ses pairs et vit généralement en communauté : il a besoin de ce lien social pour se construire et se développer dans le but de s'intégrer au groupe, à la société. Un enfant va alors se construire en copiant et en reproduisant les rites et les coutumes qui forment alors les codes de sa communauté. La plupart des cultures et des peuples ont choisi un modèle de société patriarcale qui se base sur un rapport inégalitaire entre les sexes. Les hommes sont en charge de tous les rouages de la société : aspect politique, religieux, économique et font autorité dans leur famille. Ce modèle de société est remis en cause depuis les années 1970 par les mouvements féministes qui prônent une société basée sur l'égalité des sexes et non pas la domination d'un sexe sur un autre.

C'est finalement à tous les âges de la vie que les jeunes filles et les jeunes garçons doivent lutter pour mettre fin aux mécanismes d'une société inégalitaire et cela passe par des gestes au quotidien au sein du foyer et à l'école. Simone de Beauvoir disait « On ne naît pas femme on le devient », cette citation peut aujourd'hui s'appliquer aux hommes puisque pour devenir un homme, « un vrai » en 2018 les jeunes garçons doivent se détacher de la définition de ce qu'était « être un homme » pour les générations précédentes.

Refuser de dominer un ami, un voisin, un collègue à cause de son genre, de son orientation sexuelle ou de sa culture. Respecter chaque individu, que ce soit chez soi, en milieu scolaire, ou dans un cadre professionnel sont les règles de savoir-vivre qui doivent être appliquées par tout homme ou femme.

Lorsque l'on demande à des jeunes hommes ce que signifie pour eux « être un homme », ce sont d'abord des valeurs morales et des qualités : être vaillant, volontaire, être déterminé, avoir de la fierté, ne pas avoir peur, assumer ses responsabilités. Ce sont également des critères physiques tels que la pilosité, la musculature, la force, le ton de la voix etc. Être un homme c'est aussi être fort, ne pas contraindre, imposer, humilier. C'est aussi s'autoriser des émotions dites féminines comme l'émotivité [qui n'est pas une faiblesse]. C'est savoir que certaines couleurs, comme le rose, ne sont pas exclusivement destinées aux femmes. Enfin, être un homme c'est traiter l'Autre indifféremment de son sexe, de son orientation sexuelle, de sa culture, de sa religion, de son métier etc. Aucun ne se considère « homme » dans la domination ou dans le mépris de la femme et pourtant...

Nous avons choisi de donner pour titre à ce dossier pédagogique « Tu seras un homme mon fils » en référence au poème de Rudyard Kipling édité en 1909. Dans ce poème, un père énonce à son fils les vertus qui feront de lui un homme : la patience, la tempérance, le respect, la charité. A l'heure des mouvements Metoo, Balancetonporc, Metoucheap, Laisse les filles tranquilles, ces dernières années la parole a été donnée aux femmes qui ont dénoncé les formes de dominations et de violences qu'elles ont subies dans un cadre privé ou professionnel.

En plus des actions en justice visant des dizaines d'acteurs et de célébrités dont Bill Cosby ou Harvey Weinstein, le harcèlement de rue a été très largement pointé du doigt puisque 100% des femmes ont subi ou subissent cette forme de harcèlement dans leur vie. Alors comment arrêter la

reproduction de ces mécanismes profondément misogynes ?

Les premiers concernés étant des hommes, il convient de nous interroger sur la manière dont les jeunes garçons se construisent à l'adolescence pour « devenir homme » et sur la manière dont ils définissent leur masculinité à une ère où elle ne peut plus être basée sur la domination.

A travers leurs oeuvres, Jessica Backhaus, documentation Céline Duval et John Baldessari portent une réflexion sur les mécanismes de représentation de la masculinité, de la virilité et sur les valeurs que la société inculque aux jeunes garçons lorsqu'ils se construisent de l'enfance à l'âge adulte. Ces oeuvres peuvent être mises en regard avec la campagne télévisée de la Fondation des Femmes, pour sensibiliser les jeunes garçons qui grandissent en reproduisant parfois ces mécanismes inégalitaires : « Si tu sais soutenir, sans dominer. Que tu peux être fort, sans être violent [...] Tu seras un homme mon fils. [...] Si tu refuses qu'on humilie ta mère, ou tes amies, comme toutes les femmes que tu croieras dans ta vie. Alors ce jour-là, oui, tu seras un homme mon fils ». Parallèlement, les oeuvres des Guerrilla Girls et d'Annette Messager, confrontent la société et l'Histoire de l'art à son rapport avec les femmes. Les Guerrilla Girls dénoncent l'absence d'oeuvres de femmes artistes dans les grandes institutions muséales et Annette Messager, quant à elle reprend à travers une pratique prétendument féminine, celle de la broderie, des proverbes profondément sexistes et misogynes. Les oeuvres de ces artistes et collectifs d'artistes nous font nous poser cette question qu'aborde Alain Delorme : Comment ne pas transmettre les inégalités et ces rapports de forces aux générations suivantes ?

A partir de ces questionnements, nous nous sommes intéressés aux manières de représenter la féminité ou la masculinité dans l'art contemporain.

# III/ REGARDS D'ARTISTES FEMMES SUR LA REPRÉSENTATION DU CORPS FÉMININ

La plupart des thèmes dans l'histoire de l'art se rattachent à l'univers féminin, au corps de la femme. Depuis toujours il a servi d'inspiration pour les artistes et la maîtrise des nus conférait à un artiste notoriété et grandeur. Tantôt déesses, muses, mères, épouses, maîtresses, associées à la luxure ou à la maternité, les déclinaisons de la féminité sont multiples. Néanmoins, une analyse iconographique des thèmes qui entourent les représentations féminines montre que les femmes artistes abordent dans leurs œuvres d'art la question de l'image de la femme et de son corps sous une perspective différente. Le corps, siège des expériences sensorielles, devient dans leurs œuvres le sujet de l'œuvre. En effet, elles ont parfois recours aux maux du corps comme sujet d'œuvre. Ce sont les expériences heureuses ou parfois traumatisantes qui seront représentées ou mises en scènes lors de performances. Trois thématiques nous semblent essentielles pour aborder leur représentation de la femme : le rapport au corps, la place dans la société, les violences à leur encontre.

## A/ LE RAPPORT À LA SEXUALITÉ

Les écrits de Freud et de Lacan ont permis aux artistes femmes de placer leur corps au centre de l'art féministe et ainsi d'explorer iconographiquement parlant la féminité et la sexualité féminine. Ce sera le cas d'un grand nombre d'artistes femmes que l'on rattache au mouvement du surréalisme [Frida Kahlo, Louise Bourgeois, Leonora Carlington etc.].

Dans le sillage de mai 1968 la jeunesse européenne et américaine revendique le droit de disposer de son corps. Les luttes passent par ce désir des femmes de vivre une sexualité libre, de pouvoir choisir un moyen de contraception ainsi que le droit d'interrompre une grossesse non désirée. La sexualité féminine fait partie de ces tabous que l'on retrouve au sein de presque toutes les cultures et à toutes les périodes. Elle a parfois été totalement annihilée notamment à travers des pratiques comme l'excision qui devait empêcher les femmes de ressentir du plaisir ou par le biais de la religion. En France jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle certaines pratiques sexuelles étaient interdites aux femmes mariées qui ne devaient avoir des rapports sexuels que dans un but procréateur. Déjà dans les enluminures médiévales, une femme qui maîtrise sa sexualité est une femme dangereuse, néfaste. L'organe reproducteur des femmes que Baudelaire qualifiait de fleur du mal est toujours assez mal connu, « boudé » par les scientifiques et devient alors un territoire de revendication pour celles qui militent pour le droit des femmes à disposer de leur corps et de leur sexualité. Judith Chicago en 1969 initie une série de tableaux symbolisant la jouissance féminine<sup>1</sup>. On retrouve ce même thème dans les fleurs de Georgia O'Keeffe<sup>2</sup> qui ont été vues comme des métaphores de leur sexualité. Chez ces deux artistes l'objectif est de montrer ce qui est toujours dissimulé dans l'art : la représentation anatomique de l'organe reproducteur féminin mais aussi de le montrer comme un organe fort, puissant et créateur de vie. Ainsi l'artiste mexicaine Nahui

---

<sup>1</sup> Cf Judith Chicago, *Female rejection*, 1974

<sup>2</sup> Cf Georgia O'Keeffe, *Jack in the pulpit*, 1930

Olin dans la majorité de ses autoportraits<sup>3</sup> se peint nu. C'est pour elle un pied de nez d'abord aux artistes masculins puisque les cours de nu anatomique ont longtemps été interdit aux femmes, mais aussi à la société mexicaine des années 1920, très conservatrice et liberticide à l'égard des femmes.

## **B/ LA PLACE AU SEIN DE LA MAISON**

De nombreuses artistes se sont également questionnées sur leur place en tant que femmes dans la société. Il y a encore deux générations, il était commun que les hommes travaillent et que les femmes s'occupent du logis et des enfants. Que l'épouse ne soit pas obligée de travailler était alors le symbole d'une réussite sociale pour l'époux capable de subvenir seul aux besoins financiers de son foyer. Par le biais de la performance et de la photographie, l'artiste d'origine autrichienne VALIE EXPORT met en scène son corps afin de dénoncer les injonctions faites aux femmes : l'importance de leur apparence, le comportement qu'elles doivent adopter en société etc. Ces œuvres et les modifications qu'elle inflige à son propre corps lors de performances sont là pour signifier la puissance contraignante de la société à l'égard des femmes au sein du foyer, de l'espace professionnel ou même intime.

Cette idée d'une femme « emprisonnée » dans le rôle que la société lui a assigné est reprise par l'artiste Louise Bourgeois<sup>4</sup>. Entre 1940 et 1990, elle réalise la série de Femmes maison en dessin, peinture, sculpture. Il s'agit d'un corps de femme nue, que l'on ne voit pas en entier puisque certaines parties de son corps : la tête et le buste sont camouflés sous une maison qu'elle porte sur elle. Les photographes Birgit Jurgensen<sup>5</sup>, Francesca Woodman<sup>6</sup> et Cindy Sherman<sup>7</sup> vont à leur manière mettre en scène des « femmes-maisons ». Elles ont tellement été cantonnées au rôle de maîtresse du foyer qu'elles font pleinement partie du mobilier de la maison<sup>8</sup>.

En 1972, Judy Chicago, Miriam Schapiro et leurs étudiantes investissent une maison, lors de l'exposition « Woman House » qui va encore plus loin que ces représentations de « femmes-maisons ». Les artistes convertissent chaque pièce de la maison en un lieu où les femmes sont comme prisonnières : dans la salle de bain elles doivent dissimuler le sang de leurs menstruations, dans le salon repasser pendant des heures et des heures des centaines de draps etc.

D'autres aspects de la représentation de la femme peuvent également être traités tel que le rapport à la maternité. Il est abordé dans le travail de nombreuses artistes dont VALIE EXPORT<sup>9</sup> et Frida Kahlo<sup>10</sup> qui ont vécu des expériences douloureuses, mais aussi à travers le travail de Judy

---

<sup>3</sup> Cf Nahui Olin, *Autorretrato*, 1927

<sup>4</sup> Cf Louise Bourgeois, *Femme maison*, 1947

<sup>5</sup> Cf Birgit Jurgensen, *Ménahères – Tablier de cuisine*, 1975

<sup>6</sup> Cf Francesca Woodman, *From space 2*, 1976

<sup>7</sup> Cf Cindy Sherman, *Untitled film still #84 et #11*, 1978

<sup>8</sup> Cf Sandy Orgel *Linen Closet*, 1972

<sup>9</sup> Cf VALIE EXPORT, *La madone des naissances*, 1976

<sup>10</sup> Cf Frida Kahlo, *L'hôpital Henry Ford*, 1932

Chicago notamment dans sa série Birth Tear [1980-1985]. Le thème est aussi plus largement développé à travers l'exposition La grande madre qui a eu lieu à Milan en août 2015.

## **C/ LES VIOLENCES À L'ENCONTRE DES FEMMES**

Les artistes vont également représenter les violences faites à l'encontre des femmes, qui sont qualifiées de féminicide, c'est à dire toutes les violences domestiques, agressions sexuelles ou visant à rabaisser les femmes. Frida Kahlo, dans son tableau Unos cuantos piquetitos s'inspire d'un fait divers survenu en 1935 : un homme après avoir tué sa femme de multiples coups de couteau se défendra et pour dédramatiser l'horreur de son geste dira que ce n'étaient que quelques piqûres. Trois ans plus tard, l'artiste peint dans Lo que el agua medio<sup>11</sup> ce que l'on peut voir comme une allégorie d'une société patriarcale et fondamentalement machiste dans laquelle la femme n'est qu'un objet infantilisé. Le corps nu et sans vie d'une femme flotte sur l'eau, à son cou elle porte une corde tenue par un homme qui porte un masque ce qui le rend anonyme. Cet homme peut être alors considéré comme la représentation de tous ces hommes qui exercent une domination sur les femmes, les étouffant littéralement.

Plus tardivement, la performance d'Ana Mendieta, artiste d'origine cubaine, dénonce dans Rape scene en 1973, un autre fait divers, celui du viol d'une étudiante sur le campus de l'université d'Iowa. Lors de cette performance l'artiste s'est mise en scène dans son appartement, le bas du corps dénudé et maculé de sang, attachée à une table. A travers cette performance, elle veut éveiller les consciences, dénoncer les violences sexuelles et briser la loi du silence imposé aux femmes. Elle s'identifie au sujet de son œuvre et se présente comme un tableau vivant, il ne s'agit plus d'un événement anonyme éloigné mais d'une scène que la performance rend concrète.

Plus récemment La Ribot une artiste d'origine hispano-suisse dont le travail était dirigé vers la danse s'est mise à utiliser comme médium artistique la vidéo lors de ses performances. Dans l'une d'elles<sup>12</sup>, elle présente son corps comme un objet de consommation. Dans cette vidéo qui dure une dizaine de minutes, le spectateur voit l'artiste nue reproduisant la recette catalane du Pan con tomate sur son propre corps allant jusqu'à s'irriter la peau à force de la frotter.

---

<sup>11</sup> Cf Frida Kahlo, Unos cuantos piquetitos, 1935/ Lo que el agua me dio, 1938

<sup>12</sup> Cf La Ribot, Another pa amb tomàquet, 2002

## IV/ REGARDS D'ARTISTES HOMMES SUR LA REPRÉSENTATION DU CORPS MASCULINS

Nous avons précédemment évoqué le fait que dans les œuvres d'art, les hommes occupaient la plupart des positions de pouvoir : politique, militaire et religieux. Les représentations d'hommes dans l'Histoire de l'art sont à rapprocher de la définition de ce que signifie « être un homme » et ce à chaque époque et suivant chaque culture puisque ce terme n'est pas universel ou immuable. On peut considérer qu'il existe autant de manière de d'appréhender la masculinité qu'il y a d'hommes sur terre. Ainsi la représentation de ce qu' « être un homme » n'est pas la même au XVI<sup>ème</sup> siècle et au XXI<sup>ème</sup> siècle. Cette définition diffère d'un pays à l'autre et même au sein d'une même culture. Dans des cultures occidentales, l'homme dans la représentation de sa virilité serait caucasien, hétérosexuel, grand, fort, doté d'une pilosité, endurant, etc. La virilité se caractérise aussi par le manque de défaillance : ne pas sentir la peur, la souffrance, ne pas être submergé par ses émotions, autant de notions qui seraient donc propres aux femmes.

Le discours véhiculé par les médias à travers les films, la publicité, la musique s'est convertie en une vérité acceptée par le plus grand nombre et est rarement questionné. Les hommes qui ne correspondent pas à ces critères de masculinité voient alors leur virilité et même parfois leur hétérosexualité remise en question. Les stéréotypes peuvent être autant liés à l'apparence physique qu'à leur personnalité et conditionnent depuis plusieurs générations déjà leurs parcours de vie. Dès le plus jeune âge, les parcours professionnels et les rôles sociaux ont déjà influencé les plus jeunes : le métier de secrétaire est un métier de femme, le métier d'ouvrier est un métier d'homme.

Depuis les années 1990, certains mouvements masculins s'opposent à une masculinité telle qu'elle est dépeinte dans les médias et qui contribue à engendrer le sexisme et la misogynie en entérinant ainsi un modèle de société patriarcale basé sur un système inégalitaire où l'homme est supérieur à la femme.

En termes de représentation masculine dans l'art, plusieurs thèmes sont abordés par les artistes contemporains pour donner leur représentation de la masculinité, le corps et ses attributs, la sexualité et le rapport à l'autre se retrouvent au cœur de leurs œuvres.

### A/ LA SEXUALITÉ

Parallèlement à la consolidation du mouvement féministe se sont fait entendre les voix de ceux qui étaient alors considérés comme déviants et donc exclus de la masculinité : les homosexuels et les bisexuels d'une part et les transsexuels et les queer d'autre part. L'hétérosexualité n'étant plus la seule sexualité existante<sup>13</sup> de nouveaux points de vue pour qualifier la masculinité devaient alors être pris en compte. Des artistes tels que Hannibal Volkoff, Robert Mapplethorpe, Michel Journiac ont exploré les frontières du genre et de la sexualité.

La représentation de l'homosexualité ou d'une certaine intimité entre un ou plusieurs hommes est

---

<sup>13</sup> L'homosexualité a été considéré comme une maladie jusqu'en 1992.

un thème assez peu visible dans l'Histoire de l'art mais n'en est pas absent. Certains artistes vont capter la proximité entre des hommes. Christian Schad<sup>14</sup> un artiste allemand peint dans l'Allemagne des années 1920 les Loving Boys [1929] deux garçons qui s'embrassent. Jean-Frédéric Bazille dans sa Scène d'été<sup>15</sup> [1869] reconstitue une intimité proche de celle du Déjeuner sur l'herbe [1863] de Manet ou des garçons en maillot de bains se prélassent autour d'un lac. Comme dans le tableau original, il y a une dimension érotique qui s'en dégage. Bien plus tardivement Banksy artiste emblématique du street art a fait polémique en 2005 lorsqu'il a représenté au pochoir à Londres dans le quartier de Soho deux policiers britanniques en uniforme en train de s'embrasser<sup>16</sup>. A travers cette œuvre il souhaitait dénoncer les comportements ouvertement homophobes dans le corps des forces de l'ordre notamment dans l'armée et dans la police.

Parmi les injonctions faites aux hommes liés à la sexualité, un homme pour être considéré comme viril doit être capable de séduire et de multiplier les conquêtes. Philippe Perrin dans une photographie intitulée Rita<sup>17</sup> [2010] présente le dos d'un homme sur lequel sont tatoués une vingtaine de prénoms féminins. Ces prénoms sont tous rayés sauf un, celui de Rita qui semble être sa dernière conquête en date. Son dos se présente comme un véritable tableau de chasse ou les femmes sont des conquêtes, des trophées de chasses. Il convient de relever que paradoxalement un homme multipliant les conquêtes sera congratulé par ses amis alors que ce même comportement chez une femme fera d'elle une fille facile ou n'ayant aucun respect d'elle-même. Ce qui peut être mis en avant chez les hommes sera au contraire déprécié chez les femmes.

## **B/ LE CORPS ET SES ATTRIBUTS MASCULINS**

Depuis l'Antiquité le traitement du corps à travers la peinture ou la sculpture doit le montrer dans sa perfection. Pour y parvenir, des canons de beauté, des règles de proportions ont été établis. La maîtrise de ces règles anatomiques et du nu artistique était pour un artiste le gage de sa qualité pour les Académies.

Une des œuvres emblématiques de l'Histoire de l'art en termes de représentation masculine est sans doute la statue du David de Michel Ange<sup>18</sup>. Cette sculpture de plus de 4 mètres de haut conservée dans la Galerie de l'Académie, a été réalisée entre 1501 et 1504 et fait encore aujourd'hui la fierté des Florentins. Elle nous permet d'aborder les canons artistiques des sculpteurs de la Renaissance italienne. Dans ses proportions, elle incarne l'idéal de la masculinité à Rome au début du XVI<sup>ème</sup> siècle. Néanmoins, en y regardant de plus près, on se rend compte que les proportions sont irréalistes pour un être humain. Ses mains sont plus grandes que la normale afin de pouvoir symboliser la prise de pouvoir par l'homme. Le corps du jeune David met en avant sa forte musculature mais ses attributs masculins sont eux de petite taille. Est-ce ce détail qui s'oppose à la représentation de la virilité de notre siècle ou est-ce plutôt l'inverse ? Si aujourd'hui la virilité passe par la taille des attributs masculins qui doivent être toujours plus imposants, pendant l'An-

---

<sup>14</sup> Cf Christian Schad, Loving Boys, 1929

<sup>15</sup> Cf Jean-Frédéric Bazille, Scène d'été, 1869

<sup>16</sup> Cf Banksy, Cops kissing, 2005

<sup>17</sup> Cf Philippe Perrin, Rita, 2010

<sup>18</sup> Cf Michel Ange, David, 1501-1504

tiquité comme à la Renaissance les petits attributs font partie intégrante des critères esthétiques de l'époque : un pénis plus imposant renverra à une personnalité plus primitive, animale et donc pas tournée vers l'intellectuel, les choses savantes.

Les canons de beauté et les caractéristiques de la masculinité changent donc suivant les périodes et les cultures. Ces évolutions successives nous font relativiser sur les critères qui la définissent. On peut ainsi comparer sa représentation en 2018 avec celle du XVII<sup>ème</sup> siècle ou l'archétype de la masculinité était de porter des perruques, du maquillages et des robes comme en témoignent les tableaux historiques des rois de France<sup>19</sup>.

Les artistes contemporains portent eux aussi une réflexion sur la représentation de la masculinité. Comme pour le corps féminin, le corps de l'homme doit être musclé, sans imperfection, athlétique, soigné etc. Plusieurs artistes contemporains ont voulu aller à contrecourant de cette quête d'un corps idéal tel qu'il est dépeint dans l'art mais également dans nos médias. Ils vont choisir de montrer par le biais de la photographie mais aussi de la performance et de l'art vidéo un corps « banal », vieillissant, des corps « imparfaits » ne correspondant pas aux critères de beauté idéale. La photographie de Soufiane Ababri<sup>20</sup> peut être rapprochée de celle de John Baldessari. Il expose des photographies d'hommes qui présentent des attributs liés à la masculinité puisqu'ils posent torse nu ou en débardeur, mettant en avant leur forte musculature ainsi que leurs parties génitales. Dans cette œuvre qui s'intitule Les nouveaux masques, les visages des protagonistes sont dissimulés sous un trait de peinture. Ce masquage donne l'impression qu'au lieu d'être portés sur le visage, les masques seraient aujourd'hui ces corps bodybuildés. Ces attributs masculins qui constituent une forme de représentation de la masculinité se retrouvent également dans la série de photographies d'Olivier Dollinger<sup>21</sup>. L'artiste y photographie un bodybuilder exhibant ses muscles. Pourtant face à ce corps « virilisé » que la société pousse les jeunes hommes à atteindre, d'autres artistes mettent en lumière des corps « imparfaits ». Alain Declercq et Charles Fréger réalisent tout deux des séries de photographies sur la thématique du corps vieillissant. Alain Declercq en 2006 réalise des portraits d'anciens marines et vétérans. Charles Fréger<sup>22</sup> quant à lui a réalisé une série de photographies portant sur des hommes âgés dans les bains publics de Budapest. À travers ces deux séries les artistes cherchent à montrer la beauté du corps dans les imperfections de ces corps jadis athlétiques et dévoiler ainsi ce qui est peu mis en avant : le passage du temps, la vieillesse.

## **C/ « ON NE NAÎT PAS HOMME ON LE DEVIENT »**

Conscients du poids que représente la société patriarcale et de la répartition sociale des rôles qu'elle engendre, des artistes vont s'interroger sur la place des femmes dans la société mais aussi sur leur rapport à la paternité. Pour interroger leur rapport aux femmes certains artistes vont pratiquer le travestissement.

Marcel Duchamp en 1920 se réinvente en tant que femme. Il pose et se grime en celle qui deviendra son alter ego féminin Rose Sélavy. A travers ce personnage, il se moquent de l'antisémitisme

---

<sup>19</sup> Cf Hyacinthe Rigaud, Louis XIV en costume de sacre, 1701

<sup>20</sup> Cf Soufiane Ababri, Proposition pour le musée des arts et civilisations, les nouveaux masques 2014

<sup>21</sup> Cf Olivier Dollinger, The tears Builder, 1998

<sup>22</sup> Cf Charles Fréger, Série « Rudas », 2010

et du sexisme ambiant dans la société du Paris des années 1920. Plus tardivement, en 1974, Michel Journiac va capter des instants dans la vie d'une femme ordinaire<sup>23</sup>. A travers sa série photographique 24h dans la vie d'une femme, il questionne le rapport qu'entretient la société avec les femmes. Il dénonce les rituels sociaux que la société patriarcale leur impose : « Je n'avais pas la prétention en m'habillant en femme pendant 24 heures de mettre à nu toute la complexité de la condition féminine. Je voulais plutôt illustrer un certain nombre de situations, les expérimenter avec mon propre corps, amener le public à se poser des questions, montrer aux femmes combien elles sont piégées et aux hommes, ce qu'ils peuvent faire d'une femme.<sup>24</sup> ».

Deux artistes américains, Andy Warhol et Robert Mapplethorpe<sup>25</sup> en 1980 réaliseront tous deux des portraits en drag queen, les poses sont simples, leurs traits masculins sont à peine déguisés sous le maquillage. Pour Andy Warhol un artiste majeur de l'Histoire de l'art, les critiques d'art ont assez peu parlé de cette série d'autoportrait en travestis<sup>26</sup>. Pourtant, dans les films qu'il a réalisés, il travaillait déjà avec des travestis<sup>27</sup> qui exerçaient une fascination sur lui « Je suis fasciné par les garçons qui passent leur vie à essayer de devenir totalement filles, car cela représente un travail énorme, double, pour se débarrasser de tous les signes révélateurs de masculinité et acquérir tous les signes féminins ». Il réalise donc cette série de portrait en ayant connaissance du personnage crée par Marcel Duchamp Rose Sélavy.

Les photographies, des deux artistes sont un témoignage poignant d'une certaine vulnérabilité et qui révèlent sans détour la part de féminité qui vit en eux.

Il ressort également des œuvres de certains artistes l'idée que certains vêtements ou objets peuvent se convertir en des éléments matérialisant la masculinité ou la virilité, c'est le cas dans les œuvres d'Alain Declercq<sup>28</sup> et de Philippe Ramette<sup>29</sup> pour qui une chemise, une veste de costume, une cravate, les armes à feu deviennent autant d'éléments qui renvoient à des attributs du genre masculin.

D'autres artistes s'interrogent également sur leur rapport à la masculinité à travers la paternité. Claude Closky réunit dans un ouvrage trente images issues de la publicité montrant des pères et des familles. A travers ce recueil, l'artiste interroge ses liens avec son propre père mais aussi le rapport qu'entretiennent les hommes avec la paternité, leurs craintes et leurs doutes comme si la publicité et les médias avaient la réponse à la question « qu'est-ce qu'être père ? ».

A travers les œuvres de ces artistes, la masculinité et la virilité apparaissent comme des fictions construites par le biais d'uniformes, de voitures, d'armes, de tatouages et à renfort de muscles et de trophées. Ces représentations de la masculinité empruntent à des codes qui ont été choisis par quelques hommes et qui sont véhiculés à travers l'art et les médias. Comme les femmes artistes, les artistes masculins ont repris possession de leur image afin d'affirmer leur définition de « l'homme d'aujourd'hui », conscient des luttes sociales entre les genres et désireux de s'affranchir du modèle patriarcal.

---

<sup>23</sup> Cf Michel Journiac, *24 heures de la vie d'une femme ordinaire*, 1974

<sup>24</sup> Entretien de Michel Journiac par le magazine hebdomadaire Marie-Claire, 1973-1974.

<sup>25</sup> Cf Robert Mapplethorpe, *Self Portrait in Drag*, 1980

<sup>26</sup> Cf Andy Warhol, *Self portrait in drag*, 1980

<sup>27</sup> Cf film dirigé par Andy Warhol *Women in revolt*, 1971

<sup>28</sup> Cf Alain Declercq, *Glasnot for men*, 2004

<sup>29</sup> Cf Philippe Ramette, *L'ombre [de moi-même]*, 2007F

# QUELQUES DATES CLÉS

**1791** Olympe de Gouges publie la « Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne » marque la première formulation de revendication d'émancipation et d'égalité qui se poursuivra à travers les campagnes pour l'obtention du droit de vote des femmes européennes.

**1880** Création de lycées pour les filles par le député Camille Sée « les filles sont aussi aptes que les garçons à recevoir l'éducation secondaire ».

**1944** Obtention du droit de vote pour les françaises.

**1949** Simone de Beauvoir édite un essai sur la condition féminine *Le deuxième sexe*.

**1958** L'historien Arthur Schlesinger publie son ouvrage *The Crisis of American Masculinity* attestant d'une crise dans l'identité et l'image de l'homme en Occident.

**1965** Les françaises obtiennent le droit de travailler et d'ouvrir un compte bancaire à leurs noms sans l'accord de leur mari.

**1970** Publication de l'essai de Linda Nochlin dans la revue *Art Bulletin* « Why have there been no great women artists ». Cet essai est l'un des premiers à remettre en question l'histoire et l'histoire de l'art telle qu'elle était pratiquée jusque-là, c'est-à-dire centrée sur l'homme blanc occidental et hétérosexuel.

**1972** Judy Chicago et Miriam Schapiro crée le projet *Womanhouse*. Les deux artistes ainsi que les étudiantes du *Feminist Art Program* investissent par des installations et lors de performances une maison où elles montrent comment au sein de leur foyers les femmes se retrouvent « prisonnières » de la cuisine et des tâches ménagères.

**1973** L'homosexualité n'est plus reconnue comme une maladie psychiatrique aux États-Unis, en France il faudra attendre 1992.

**1974** Judy Chicago crée une installation artistique intitulée *The dinner party* au Brooklyn Museum de New York. Cette installation composée de 39 tables dressées rendent chacune hommage à une figure historique féminine [Aliénor d'Aquitaine, Artémise, Virginia Woolf, Georgia O'Keeffe etc.]

**1977** La journée internationale des droits de la femme est officiellement reconnue par les Nations Unies et se tiendra le 8 mars.

---

Cf film : *madame de Montespan*

# GLOSSAIRE

**HISTOIRE DE LA FEMME** : La femme devient un véritable sujet d'histoire dans les Universités américaines et anglaises. Les premières historiennes de la femme Joan Wallach Scott, Louise Tilly, Judith Butler se sont intéressées dans les années 1970-1980 au rôle de la femme dans la société, dans le foyer, au travail : c'est ainsi qu'elles ont introduit la notion de gender studies dans l'Histoire.

**FEMINICIDE** : Le terme de féminicide a été créé pour qualifier les homicides et assassinats de femmes. Le terme permet de désigner très concrètement le genre [féminin] de la personne tuée. il englobe l'ensemble des délits contre l'humanité dont : les crimes, les enlèvements, les viols, les tortures.

**EMPOWERING** : Il s'agit d'un terme d'origine anglophone qui renvoi au mot empowerment soit l'autonomisation. En français ce terme pourrait être textuellement par « empouvoirement ». Il a été repris par les féministe depuis quelques années et, englobe plusieurs notions telles que celles : d'un processus de prise de pouvoir des femmes, d'indépendance, de conscience de ses capacités, de refus de se formater aux codes de la société, et d'affirmation de ses convictions. On qualifiera donc d'images empowering des images qui montrent des femmes fortes indépendantes qui affirment et revendiquent leurs différences ou qui tendent à valoriser les femmes.

Les études de genre et théorie du genre : Le genre désigne à la fois l'apparence physique d'une personne, son identité et son rôle. Les gender studies sont nées dans les universités américaine dans le courant des années 1970. Ces études portent sur le rapport entre les sexes masculins et féminin et la différenciation de leurs rôles dans la société.

**MASCULINITÉ** : Le CNRTL défini la masculinité comme tout ce qui est opposé au féminin et ce qui est propre à l'homme, caractéristique des hommes : un comportement, une attitude, des gestes. La masculinité est l'ensemble des caractères spécifiques ou considérés comme tels de l'homme [individu de sexe masculin].

**PATRIARCAT** : Modèle d'organisation de société adopté par la majorité des peuples et des civilisations dans le monde. Les hommes prennent en charge la vie politique et gère les aspects financiers. Les femmes s'occupent alors des enfants et du bon fonctionnement du foyer.

**VIRILITÉ** : la virilité est définie comme l'ensemble des attributs, des caractères physiques de l'homme adulte, elle comprend aussi l'ensemble des qualités culturellement attribuées à l'homme adulte [vigueur sexuelle, fermeté, courage, force].

**MISOGYNE** : Sont qualifiés comme des propos misogynes les propos montrant une hostilité manifeste ou du mépris pour les femmes.

**PLAFOND DE VERRE** : Est une expression américaine. Elle désigne les freins ou les obstacles que les femmes peuvent ressentir dans leur milieu professionnel. Ces obstacles, peuvent alors les empêcher d'atteindre des postes à responsabilités qui seront alors occupés par des hommes.

Les femmes peuvent alors être pénalisées par leur désir de faire des enfants et donc de partir en congés maternités ou parce que leur supérieur estime que les femmes ne peuvent pas occuper de postes à trop hautes responsabilités.

**SEXISME** : Est une attitude discriminatoire adoptée à l'encontre du sexe opposé [elle peut s'appliquer contre les personnes de sexe masculin ou féminin].

**STÉRÉOTYPE** : Un stéréotype est une idée, une opinion toute faite acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique par une personne ou un groupe.

# BIBLIOGRAPHIE

## QUESTIONS DE GENRES DANS L'ART

### JE DÉCOUVRE

- ◆ Simone DE BEAUVOIR, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1986
- ◆ Linda NOCHLIN, *Femmes art et pouvoir et autres essais*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 1993
- ◆ Virginia WOOLF, *Une chambre à soi*, Paris, 10x18, 2001
- ◆ Nicoles LUCAS, *Dire l'histoire des femmes à l'école – Les représentations du genre en contexte scolaire*, Paris, Armand Colin, 2009
- ◆ Anne-Marie SOHN, *Sois un homme ! La construction de la masculinité*, Paris, Le seuil, 2009
- ◆ Marta ALVAREZ GONZALEZ, Simona BARTOLENA, *Les femmes dans l'art*, Paris, Hazan, 2010
- ◆ Noëlle DE CHAMBRUN, *Masculinité à Hollywood de Marlon Brando à Will Smith*, Paris, L'Harmattan, 2011
- ◆ Helena RECKITT, Peggy PHELAN, *Art et féminisme*, Paris, Phaidon, 2011
- ◆ Delphine DULONG, *Boys don't cry : les couts de la domination masculine*, Paris, Presses Universitaires de Rennes, 2012
- ◆ Alain CORBIN [dir], *Histoire de la virilité*, Paris, Points, 2015 [trois tomes]
- ◆ Mélanie JACQUEMIN [dir], *Etre fille ou garçon regards croisés sur l'enfance et le genre*, Paris, Éditions de l'Ined, 2016
- ◆ Anne-Marie SOHN, *La fabrique des garçons, l'éducation des garçons de 1820 à aujourd'hui*, Paris, Textuel, 2015
- ◆ Ismaël KHELIFA, *Mâles d'hier hommes d'aujourd'hui : les confidences du pénis*, Paris, Le Seuil, 2018

### J'APPROFONDIS

- ◆ Françoise THEBAUD, *Ecrire l'histoire des femmes et du genre*, Paris, ENS Editions, 2007
- ◆ Fabienne BRUGERE, *Trouble dans le sujet, trouble dans les normes*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009
- ◆ Christine FAURÉ, *Nouvelle encyclopédie politique et historique des femmes*, Paris, Les Belles Lettres, 2010
- ◆ Fabienne DUMONT, *La rébellion du deuxième sexe l'histoire de l'art au crible des théories féministes anglo-américaines [1970-2000]*, Paris, Les presses du réel, 2011
- ◆ Michèle RIOT-SARCEY, *Le genre en question : pouvoir, politique, écriture de l'histoire*, Paris, Editions Créaphis, 2016

## CATALOGUES D'EXPOSITION

- ◆ *Women house* : [exposition, Paris, Monnaie de Paris, 20 octobre 2017-28 janvier 2018 ; Washington, National Museum of Women in the Arts, 9 mars-8 mai 2018]
- ◆ *Masculin / Masculin* : [exposition, Paris, Musée d'Orsay, [24 septembre 2013 - 12 janvier 2014].
- ◆ *Elles@centrepompidou* : artistes femmes dans la collection du musée national d'art Moderne, centre de création industrielle : [exposition, Paris, centre Pompidou, 27 mai 2009 - 24 mai 2010]
- ◆ *L'emprise du genre : tentative d'approche de la représentation masculine* : [exposition, La Louvière, Musée Ianchelevici , 3 octobre - 16 novembre 2008]
- ◆ *WACK ! : art and the feminist revolution* : [exposition, Los Angeles, Museum of Contemporary Art, 4 mars - 16 juillet, 2007]
- ◆ *Chercher le garçon* : [exposition, Vitry-sur-Seine, Musée d'art contemporain du Val-De-Marne, 7 mars - 30 août, 2015]
- ◆ *Déshabillez-le ! : La sexualité masculine les dessous du mythe* [exposition, Paris, Université Pierre et Marie Curie, 21 septembre - 14 octobre, 2017]

## LITTÉRATURE

- ◆ *Culottées - Des femmes qui ne font que ce qu'elles veulent*, tome 1 et 2, Pénélope Bagieu : <https://www.babelio.com/livres/Bagieu-Culottes-tome-1/864081>
- ◆ *Annabel*, Kathleen Winter : <https://www.telerama.fr/livres/annabel,94228.php>
- ◆ *Le monde selon Garp*, John Irving : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Monde\\_selon\\_Garp](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Monde_selon_Garp)
- ◆ *La servante écarlate*, Margaret Atwood <https://www.babelio.com/livres/Atwood-La-Servante-ecarlate/7074>
- ◆ *La garçonne et l'assassin. Histoire de Louise et Paul déserteur et travesti*, Fabrice Virgili <https://www.babelio.com/livres/Virgili-La-garconne-et-lassassin-Histoire-de-Louise-et-P/271195>

# TU SERAS UN HOMME, MON FILS

## Lectures d'œuvres

Dans le cadre du dispositif  
**Bougeons Sans Bouger !**

*/ John BALDESSARI / Two opponents  
[Blue and yellow], 2004,*

Réf. : BALD08/02

*/ Alain DELORME / Sarah, Série Little  
Dolls, 2004-2006, Réf. : DELO09/01*

*/ Annette MESSAGER / Ma collection  
de proverbes, 1972-2012,*

Réf. : MESS13/09

*/ The GUERRILLA GIRLS / Do women have  
to be naked to get into the Met. Museum ?,  
2012, Réf. : GUER17/01*

*/ documentation céline duval / Le Cercle,  
2015, Réf. : DUVA16/01*

*/ Jessica BACKHAUS / Marlon Brando,  
2006, Réf. : BACK10/01*

La collection de l'artothèque comprend des œuvres d'artistes ayant abordé des questions relatives aux genres, à la féminité et à la masculinité. A ce titre, cette œuvre a été intégrée au projet « Bougeons sans bouger » en partenariat avec le rectorat de l'Académie de Bordeaux. Ce projet a pour objectif de valoriser l'égalité filles-garçons à travers l'art et la culture en proposant d'échanger autour d'un corpus se composant des œuvres de Jessica Backhaus, Alain Delorme, John Baldessari, documentation céline duval, the Guerrilla girls et Annette Messager.



© Gaëlle Deleflie

**John BALDESSARI**  
*Two opponents (Blue and yellow), 2004*

Impression sérigraphie

30,5 x 30,5 cm

Exemplaire : 157/165

Réf. : BALD08/02

Christophe Daviet-Thery Livres et Editions d'artistes

# BIOGRAPHIE

## JOHN BALDESSARI

NÉ EN 1931 À NATIONAL CITY. VIT ET TRAVAIL À SANTA MONICA

L'œuvre polymorphe de John Baldessari est un dialogue entre les formes cinématographiques, photographiques et picturales. Son travail artistique interroge les notions d'œuvre et d'auteur. L'artiste s'approprie habilement le vocabulaire de l'art conceptuel sans pour autant en épouser les dimensions solennelles. En 1966, il supervise ses premiers travaux sur le langage. Ils se présentent sous la forme de citations extraites de livres d'histoire de l'art ou de critique d'art. Il demande à des peintres d'enseigne, de peindre ces citations sur des toiles, de la manière la plus neutre possible. Les années 1970 marquent un tournant décisif dans l'œuvre de l'artiste, il entame un travail artistique qui vise à questionner et « à créer une sorte d'équilibre ». Ainsi il passe par les différents procédés du cinéma : montage, découpage, collage, séquences pour alléger les images et déconstruire leurs paramètres sémantiques.

John Baldessari a une attirance pour l'imagerie de masse [comme les affiches publicitaires] et plus généralement pour les procédés de reproduction mécanisés. Dans les années 80, il parcourt les boutiques d'Hollywood, récolte et collectionne des photographies et photogrammes de films. De ces images prélevées de leur contexte originel découlent des images perméables à une pluralité de scénarios que le spectateur est invité à reformuler en apportant sa propre charge émotionnelle.

Il désincarne et travestit les portées significatives et narratives, en s'appuyant sur des procédures d'oblitération et de parasitage d'images. L'oblitération des figures et les découpes colorées proviennent de l'expérience faite par Baldessari lors d'une séance de cinéma quand l'ombre portée d'une personne se levant avant la fin s'est découpée sur l'écran un court instant. Ces découpes colorées créent un doute face aux images, et sont à rapprocher de la théorie des rêves de Freud, où l'évidence première d'une image de rêve peut se révéler contraire. Avec la technique de l'oblitération c'est désormais la peinture qui met en doute la photographie. La peinture intervient comme un « cut » dans l'image photographique et cinématographique.

# LECTURE D'ŒUVRE

## JOHN BALDESSARI

### *TWO OPPONENTS [BLUE AND YELLOW], 2004*

L'œuvre *Two opponents* illustre le travail de découpe et de montage, où le rapport à la figure est sans cesse contrarié par l'oblitération des visages. John Baldessari s'est aperçu que les neuf dixièmes de ces photos issues de films hollywoodiens représentent des scènes de violence, il réalise alors à quel point la violence fait partie intégrante du langage cinématographique. Aussi, il décide de sélectionner des scènes puis de les décontextualiser : Ce que je voulais, c'était utiliser des thèmes violents au niveau du contenu et les compenser, les neutraliser dans la manière de traiter l'espace, en fonction de l'organisation formelle. Ainsi, c'est comme si je plaçais d'un côté une situation de violence et que, de l'autre, je la contrariais par des mécanismes formels.

A travers ces images, l'artiste questionne les mécanismes de représentations de la violence entre les hommes dans les films hollywoodiens et donc en filigrane la représentation de la masculinité et de la virilité diffusée par ces films. Dans la photographie *Two opponents*, deux hommes sont en train d'effectuer un bras de fer. L'artiste nous renvoie ici à l'archétype de la démonstration de la virilité : deux hommes, coude à coude, leurs bras de chemise remontés, mesurant leur force.

# PISTES DE RÉFLEXIONS

## **JONH BALDESSARI**

- ◆ Thème évoqué : la virilité, la masculinité
- ◆ Réflexion autour de la représentation des rapports de forces entre les hommes et la manière de les représenter.
- ◆ Comment sont représentés les héros et les héroïnes dans les films ? Existe-t-il une codification ?



© Gaëlle Deleflie

**Alain DELORME**  
***Sarah, Série Little Dolls, 2004-2006***

Photographie numérique

50 x 33 cm

Exemplaire : 5/5

Réf. : DELO09/01

# BIOGRAPHIE

## ALAIN DELORME

NÉ EN 1979. VIT ET TRAVAIL À PARIS

Diplômé des Gobelins et titulaire d'une maîtrise en photographie et multimédia de l'université Paris VIII, il a commencé la photographie au lycée, en voulant faire des images d'un de ses amis en skateboard. Par ses travaux numériques, l'artiste interroge la place du corps et sa représentation dans une société consumériste. Il obtient sa première exposition personnelle en 2006. Il donne deux conférences en 2007, Rendez-vous numériques, à l'École des Beaux-Arts de Paris, et sur les Little Dolls à la Maison Européenne de la Photographie.

Fasciné par le corps mutant, il s'intéresse notamment au travail d'Aziz + Cucher, deux artistes produisant des portraits... sans visages : les orifices du nez, de la bouche, des yeux et des oreilles sont « bouchés » grâce à un logiciel. Les images qu'il produit sont édulcorées et caricaturales. Lors d'une interview pour virusphoto.com, David Nicolas lui demande de définir son style, Alain Delorme lui répond que son style est « chirurgical ». En effet, pour cet artiste, le corps est un « véritable champ d'investigation pour l'art contemporain, car tout en étant le lieu privilégié de l'affirmation de la personne, il est littéralement sculpté par les conventions sociales, par une certaine exigence de la beauté ». Alain Delorme aime créer, grâce à de nombreuses retouches sur ses images, cet écart minimal où l'on ne sait plus très bien si l'on est encore dans la réalité ou pas.

« Aujourd'hui ma production est à 95% numérique et à 5% argentique [Polaroid]. J'ai un 5d MarkII. C'est un choix économique mais aussi pratique. Cela m'a particulièrement servi pour ma série « Little Dolls », où je montrais à chaque fois les images à mon petit modèle. C'était une manière pour moi de donner un côté ludique à la séance et du coup de capter l'attention de l'enfant, pour qu'il reste assis une petite demi-heure devant le gâteau. A cet âge-là, c'est loin d'être évident, surtout s'il y a des frères et soeurs hors champ ! Pour la série des « Little Dolls » j'ai utilisé un 50mm. »

# LECTURE D'ŒUVRE

## ALAIN DELORME

### SARAH, SÉRIE LITTLE DOLLS, 2004-2006

La série des Little Dolls lui permettra d'être lauréat du prix Arcimboldo en 2007 et lui vaudra ses premières expositions personnelles. Cette série nous interroge sur l'identité de petites filles devenues lolitas, à la fois effrayantes et effrayées. Les corps subissent, sous la chirurgie du pixel, une mutation et une hybridation. Les images résonnent alors comme une critique acerbe : la jeunesse innocente est contrainte à la standardisation. En effet, les 21 visages de petites filles sont artificiellement vieillis, ils semblent être comme liftés, comme si on avait voulu les faire ressembler à des poupées Barbie. L'idée de cette série est née lors d'une commande pour le service anniversaire d'une chaîne de fast-food. Son modèle était une petite fille blonde, dans un décor à l'américaine, placée face à un beau gâteau. A la fin de la prise de vue, elle eut droit à une poupée Barbie. « J'ai alors pensé à mélanger les deux, la petite fille et la poupée ».

L'artiste fait alors appel à son entourage pour trouver autant de petites filles que possible. Les seules contraintes de mise en scène qu'il s'imposa furent la couleur des gâteaux qui devait être en phase avec les vêtements de l'enfant et la présence d'une main d'adulte dans le décor. Une fois qu'il eut ses clichés en main, il composa les images à partir des photos et du visage de nombreuses poupées Barbie, ce qui donne l'impression que les petites filles sont maquillées. Par retouches numériques, il a refait le nez de tous les modèles, parfois modifié la structure des visages, et gommé les joues d'enfant avec pour objectif de les rendre plus adultes. Parfois, Delorme laisse apparaître les défauts pour montrer qu'il est impossible d'effacer totalement le côté humain d'enfants qu'on voudrait tellement parfaits.

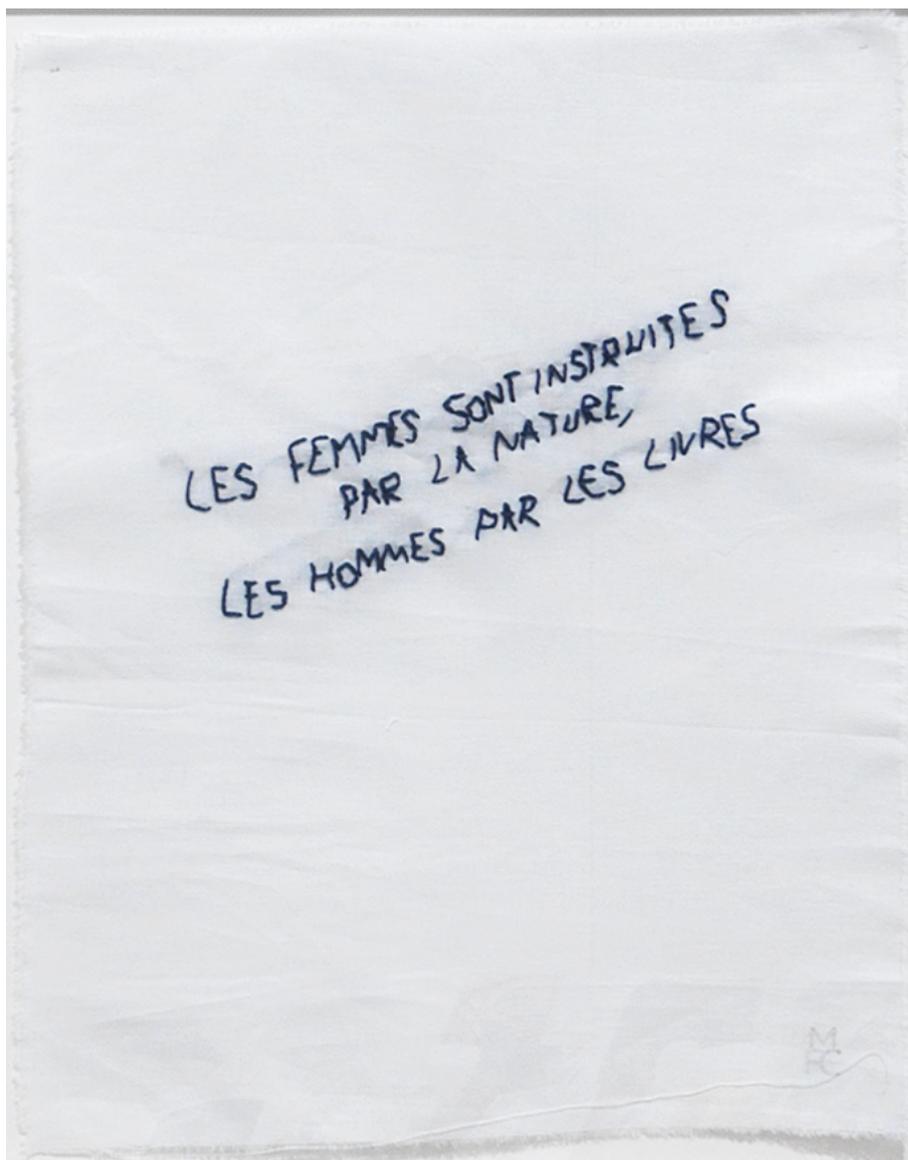
Ainsi dénonce-t-il les diktats publicitaires utilisant des enfants comme des objets de consommation, ou encore les concours de beauté américains avec de très jeunes filles, ainsi que ce phénomène de société, où les petites filles, voulant ressembler à leurs idoles, deviennent des enfants-femmes.

# PISTES DE RÉFLEXIONS

## ALAIN DELORME

- ◆ Thèmes évoqués : enfance, puberté, sexualisation, le genre.
- ◆ Quelle place pour l'enfance dans notre société à travers les publicités, les films, les concours de mini-miss ?
- ◆ Réflexion : En 2018 la série à succès *stranger thing* faisait polémique car les très jeunes actrices de 10 à 12 ans étaient sexualisées par la presse afin de les vieillir [maquillage, décolleté, soutien-gorge rembourré, talons etc.].
- ◆ Mise en place de cadres visuels qui sont « typiquement » féminins : couleurs, habits, aliments.

Mots clés : enfance, fantasme, rêves, objet, commercialisation, mini miss, normalisation, idéal



© DR

**Annette MESSAGER**  
***Ma collection de proverbes, 1972-2012***

15 broderies sur pièces de coton blanc naturel

40,5 x 33,5 cm

Exemplaire : 20/24 + EA

Réf. : MESS13/09

# BIOGRAPHIE

## ANNETTE MESSENGER

NÉE EN 1943 À BERCK-PLAGE. VIT ET TRAVAIL À MALAKOFF (FRANCE)

Depuis 1970, elle participe à de nombreuses expositions à travers le monde et ses oeuvres sont présentées dans les collections des plus grands musées. En 2007, le Centre Pompidou lui a consacré une exposition rétrospective. Cette artiste réalise des installations incorporant diverses techniques artistiques dont la photographie, le dessin, la peinture, la broderie, la couture, l'assemblage d'objets. Influencé par le surréalisme d'André Breton et par le féminisme dans le contexte des années 1970, son travail s'inscrit dans le courant dit des « mythologies individuelles », qui marque un intérêt pour l'autobiographie et la narration.

Annette Messenger a réalisé près d'une soixantaine d'albums-collection entre 1972 et 1974. Elle puise son inspiration dans les mots, les écritures et les images trouvées dans des magazines et des journaux, qu'elle annote, transforme ou réunit à des dessins. Ces albums-collection s'organisent selon des thèmes divers, tels que la vie sentimentale, les rencontres, la féminité... Ils peuvent prendre la forme d'un journal intime, d'un album photographique, d'un livre de recettes.

Non sans espièglerie, elle les charge de la sottise du monde, mettant à l'étal ce que l'inconscient collectif a de plus phallocrate. Tout au long de son parcours, Annette Messenger déclinera ainsi le cliché ; sans le dénoncer, elle pousse à bout sa mise en circulation et ses variations. Sans poser de jugement, elle renvoie le spectateur à ses propres contradictions. Ce qui explique en partie pourquoi la pièce a été accueillie à sa création en 1974 avec beaucoup de perplexité. Se posant la question du féminin sans s'engager dans le féminisme, elle met en avant, comme par provocation, un art populaire méprisé : la broderie. « Geste à la fois vengeur et masochiste », écrit Catherine Grenier. En s'appropriant parodiquement cette technique artisanale, Annette Messenger détourne le signe d'une soumission à une condition dévalorisée, et en souligne la forme de beauté. Elle s'interroge, aussi, sur les frontières de l'art, comme elle les interroge, notamment en employant des matériaux pauvres : peluches ou morceaux de tissus, autant de textures triviales qui traversent son oeuvre, jusqu'à aujourd'hui. Emmanuelle Lequeux

# LECTURE D'ŒUVRE

## **ANNETTE MESSAGER**

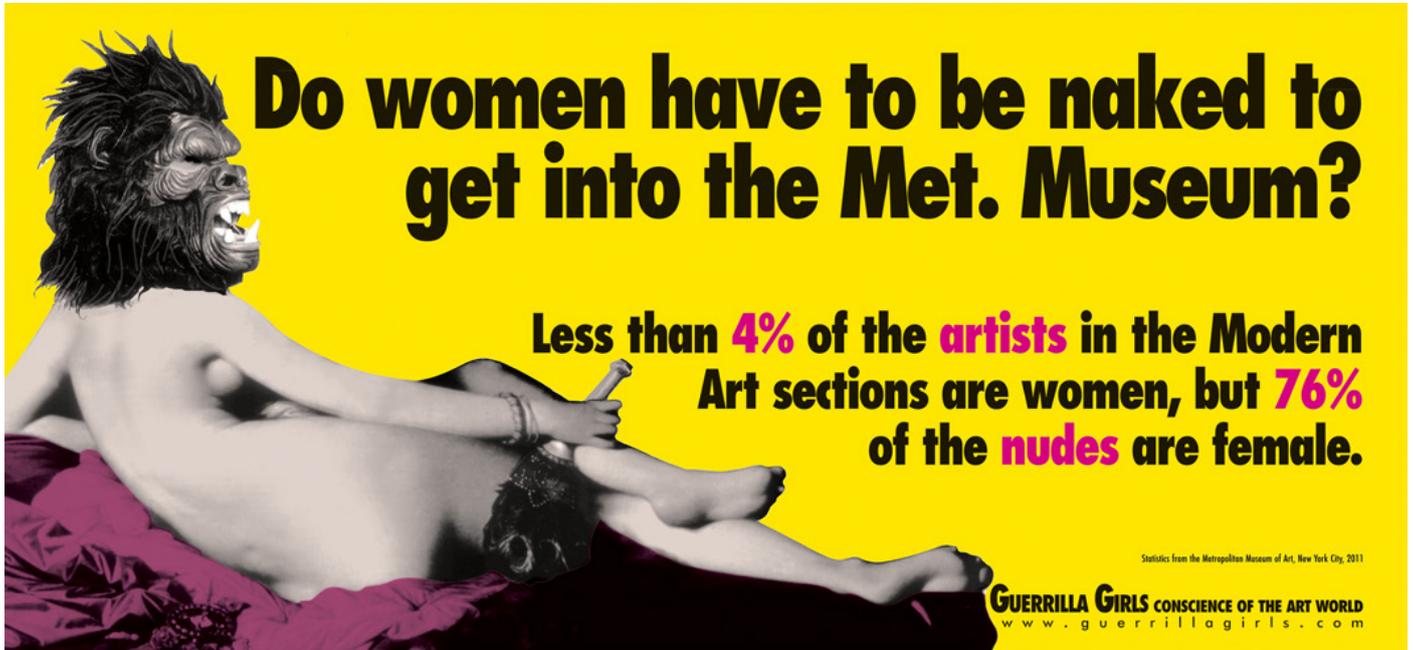
*MA COLLECTION DE PROVERBES, 1972-2012*

*Ma collection de proverbes* est une collection de proverbes misogynes, qu'elle a rassemblée durant une longue période. L'artiste les a laborieusement brodés sur des pièces de tissu de coton blanc, les révélant d'une façon ironique. Les sets sont composés de 13 proverbes, communs à toutes les séries et 2 exemplaires uniques dans chaque série. Les proverbes d'Annette Messager reprennent des stéréotypes profondément misogynes qui voudraient que les femmes soient vénales, faibles, dépendantes, émotives etc. En les brodant, elle réalise un pied de nez à la société patriarcale puisqu'elle les associe à une pratique dite féminine qu'est la broderie. Elle dénonce du même geste ces sentences ou adages particulièrement violents qui font pourtant partie des expressions populaires et que certains utilisent encore.

# PISTES DE RÉFLEXIONS

## ANNETTE MESSAGER

- ◆ Thèmes évoqués : la misogynie, les pratiques dites féminines [la broderie c'est pour les filles...]
- ◆ La misogynie dans la langue française
- ◆ Cf exposition : women house, où les artiste femmes ont investi une maison et ont mené des projets artistiques ou performances autour des pratiques dites féminines comme le repassage, la cuisine.



© Gaëlle Deleflie

**The GUERRILLA GIRLS**  
*Do women have to be naked to get  
into the Met.Museum ?, 2012*

Sérigraphie  
30,3 x 65,6 cm  
Exemplaire : 20/24 + EA  
Réf. : GUER17/01

# BIOGRAPHIE

## THE GUERRILLA GIRLS

The Guerrilla Girls est un collectif d'artistes fondé en 1985 à New York qui militent contre les préjugés sexistes et ethniques dans le monde de l'art.

Les Guerrilla Girls interviennent dans l'espace public, organisent des conférences, distribuent des prospectus, placardent des stickers ou des affiches aux slogans féministes. A travers de nouveaux supports artistiques comme la vidéo et l'affiche [leur support privilégié] elles « bousculent » l'histoire de l'art mais aussi les institutions muséales comme de MOMA à New York. Elles montrent le statut des femmes et la répartition sexuée des rôles dans l'art : si les femmes sont dans les musées c'est presque systématiquement dans le rôle de muses ou de modèles.

Elles ont aussi choisi de préserver leur anonymat, donnant d'une certaine manière plus d'ampleur et d'impact à leur message. Leurs œuvres ont été exposées à Bilbao, Istanbul, Londres, Los Angeles, Mexico, Shanghai, Sao Paulo et plus récemment en France en 2017 au FRAC Lorraine à Metz. Telles des héroïnes lors de leurs performances ou de leurs apparitions en public elles arborent la même tenue et portent des masques de gorilles. Le choix du masque de gorille vient en fait d'un lapsus apparu dans un communiqué entre leur nom Guerrilla Girls et gorilla. Le gorille symbolisant la force physique, le collectif a finalement décidé d'y avoir recours pour personnifier la force des femmes.

# LECTURE D'ŒUVRE

## THE GUERRILLA GIRLS

*DO WOMEN HAVE TO GET INTO THE MET. MESEUM ?, 2012*

En 1985 le groupe d'artistes indépendant Guerrilla Girls dénonçait la discrimination dont les femmes artistes font l'objet dans les musées : Moins de 3% des artistes dans la section d'art moderne sont des femmes mais 83% des œuvres sont des femmes nues. Cette affiche indique clairement les revendications du groupe et les chiffres cités présentent de façon concrète les inégalités entre hommes et femmes dans l'art. La représentation met en scène une interprétation de la Grande Odalisque de Ingres, symbole s'il en est du nu féminin, masqué d'une tête de gorille : le nu féminin du célèbre peintre prenant position pour la cause des Guerrilla Girls.

Elles montrent également le statut des femmes et la répartition sexuée des rôles dans l'art : majoritairement, les hommes sont acteurs dans les ateliers et les femmes sont des modèles avec donc un rôle passif. Il apparaît ainsi nécessaire afin d'appréhender les enjeux de la représentation de la femme chez les artistes, de s'intéresser à la place de la femme dans l'histoire de l'art.

# PISTES DE RÉFLEXIONS

## THE GUERRILLA GIRLS

- ◆ Questionnement sur la femme en tant que sujet de l'œuvre, quelle place pour le corps féminin et/ou masculin dans l'art ?
- ◆ L'affiche, le poster : un nouveau support artistique.



© DR

**documentation céline duval**  
***Le cercle, 2015***

Sérigraphie  
70 x 50 cm  
Exemplaire : 82/100  
Réf. : DUVAL16/01

# BIOGRAPHIE

## DOCUMENTATION CÉLINE DUVAL

Céline Duval est née le 18 juillet 1974 à Saint-Germain-en-Laye. Elle vit et travaille à Houlgate, Calvados.

documentation céline duval est créée en 1998.

« Céline Duval crée un langage à base d'images, organisées en une vaste collection, dans laquelle l'auteur puise pour chaque nouvelle création : cartes postales et photographies trouvées ou chinées dans les brocantes, images découpées dans des journaux, clichés personnels... Elle réorganise ce vaste fond par thèmes, qu'elle édite sous forme de cahiers, cherchant à «classer le monde pour mieux le regarder et le comprendre». Chaque classement est découpé en sous-parties, détaillant au maximum les gens, les objets et les endroits qui nous entourent.

Céline Duval, qui ne se définit pas comme une artiste, réalise un travail d'iconographe, ne donnant pas le statut d'œuvre d'art à ses créations mais les considérant plutôt comme de « simples documentations ».

La documentation de Céline Duval transmet l'image dans son plus simple appareil : numérisée, dépoussiérée, débarrassée de ses plis, de ses taches avec un ton sépia. Ces images sont d'abord une lecture socio-historique de son contenu.

Si la photographie de famille est traitée ici avec les mêmes égards que dans une agence de presse, c'est pour redonner au sujet toute sa dimension. Ce sujet est révélé, voire réinventé par l'artiste. L'image est déplacée de l'archive privée vers une diffusion publique. Un sujet se substitue à un autre, le second plan refait surface. Le héros ordinaire endosse de nouveaux rôles. La figure initiale se retrouve comme rechargée, porteuse d'un message, d'une allégorie. Détachée de l'album de famille, l'image embraye le pas du grand récit.

Elle indexe une multitude de figures et de formes sur des photographies d'amateurs, de pays, de magazines ou de cartes postales, en attente de republication.

Comme dans le travail photographique de Christian Boltanski [né en 1944], les photographies de Céline Duval évacuent la dimension anthropologique des images et privilégient l'inscription des corps dans l'espace.

# LECTURE D'ŒUVRE

## DOCUMENTATION CÉLINE DUVAL

*LE CERCLE, 2015*

La photographie de documentation celine duval montre les prouesses sportives de jeunes hommes qui réalisent une pyramide humaine. Le titre *Le cercle* fait référence à la structure métallique de forme circulaire sur laquelle les jeunes hommes font leurs acrobaties mais on peut également y voir une référence aux cercles privés ou fraternités.

A leurs origines, les cercles se composaient uniquement d'hommes désireux de partager des intérêts communs tels que le sport, la chasse, la politique. Ils entretiennent néanmoins une vision de la masculinité liée à la virilité puisque dans ces cercles les membres tissent des liens entre hommes-frères et s'organisent autour d'un leader. Cette idée de hiérarchie n'est pas sans rappeler le modèle d'une société patriarcale qui s'édifie autour d'une figure centrale. A travers cette photographie, documentation céline duval évoque une idée de la masculinité liée à la virilité dans le sens où chacun des jeunes garçons est torse nu, mettant ses muscles en avant dans une démonstration de force qui n'est plus individuelle mais mise au service du collectif et donc du groupe. On retrouve ainsi ce même objectif que dans les fraternités la quête du dépassement et le désir d'appartenir à un groupe, une communauté.

Le danger et les dérives de ces regroupement sont depuis longtemps avérés. On ne compte plus à chaque rentrée universitaire les dérives de bizutages des nouveaux membres dans les fraternités américaines où pour faire parti d'un groupe ou d'une communauté certains jeunes mettent leur vie en danger [viols, humiliations, prise excessive d'alcool ou de drogues etc.].

D'un point de vue historique, les jeunesses hitlériennes se sont construites sur ce modèle de valorisation de la virilité, l'adoration d'un mythe : celui du surhomme du soldat aryen. Les jeunes des jeunesses hitlériennes recevaient un endoctrinement antisémite dès le plus jeune âge afin de servir et soutenir le parti nazi ainsi que son leader Hitler.

# PISTES DE RÉFLEXIONS

## DOCUMENTATION CÉLINE DUVAL

- ◆ Comment s'identifier à un groupe, comment les jeunes se socialisent ?
- ◆ Quels sont les codes vestimentaires, culinaires, musicaux...qui peuvent fédérer des groupes de jeunes ou d'enfants ?
- ◆ Comment les jeunes et les enfants occupent les espaces de l'école ?



© Gaëlle Deleflie

**Jessica BACKHAUS**  
*Marlon Brando, 2006*  
**Série What still remains**

Photographie couleur  
28 x 35,5 cm  
Exemplaire : 6/15  
Réf. : BACK10/01

# BIOGRAPHIE

## JESSICA BACKHAUS

NÉE EN 1970 À CUXHAVEN. VIT ET TRAVAILLE À BERLIN ET NEW YORK

Jessica Backhaus s'installe à Paris à l'âge de seize ans pour étudier la photographie et la communication visuelle. En 1995 elle part à New York, aujourd'hui elle partage sa vie entre l'Allemagne et New York et expose en Europe et aux Etats-Unis. En 2005 elle publie ses photographies dans un premier livre *Jesus and the Cherries*.

L'oeuvre photographique de Jessica Backhaus a pour sujet principal le quotidien, elle use de métaphores nostalgiques pour évoquer l'oubli. Elle crée un univers de souvenirs en s'attachant à l'expérience d'une disparition en douce extinction, en créant des tensions entre passé et présent, entre beauté et éphémère. Roland Barthes nous explique que la photographie est un art de l'éphémère qui ne peut pas capturer l'authentique et l'original, aussi Jessica Backhaus prend ses photographies tout en sachant pertinemment qu'il est déjà trop tard, les choses ont déjà changé...

Jessica Backhaus enregistre des fragments de la réalité qui racontent une histoire et qui parlent du sens donné aux choses, en 2006 elle entame la série de photographies, *What still remains* [Ce qui reste]. En traversant Broadway, la photographe trouve un peigne en plastique bleu et s'interroge sur cette trouvaille. D'où vient-il ? Qui l'a utilisé avant ? Comment est-il arrivé sur ce trottoir ? Comment font les choses pour être là où elles se trouvent ? Certaines choses se perdent et Jessica Backhaus s'intéresse à ce qui reste... Dans notre société de consommation occidentale tout est à usage unique, le changement survient très rapidement et certaines choses se laissent distancer, puis restent pour prendre une vie qui leur est propre. Cette série de 65 clichés recense des intérieurs, des paysages, des portraits, pris dans différents pays en posant un regard sur des objets oubliés ou délaissés. Les photographies reproduisent des objets et des décors devenus vieux, et essaient de percer le mystère de leur histoire ...

# LECTURE D'ŒUVRE

## JESSICA BACKHAUS

*MARLON BRANDO, 2006*

Dans cette photographie de chambre, l'œil est tout de suite attiré par l'image en noir et blanc qui tranche avec la couleur rose des murs de la pièce. Lorsque l'on regarde cette image de plus près, on reconnaît le portrait de la vedette de cinéma des années 1950 Marlon Brando. Le spectateur peut alors s'attarder à imaginer dans cette chambre une jeune fille, qui n'est plus tout à fait une enfant mais pas encore une femme. Depuis son lit, cette jeune fille songe à son idole de cinéma qui incarne par ailleurs un idéal de masculinité pour toute une génération : grand, athlétique, cheveux blond foncé, yeux bleus et teint basané.

Les éléments du décor reprennent également de manière stéréotypée l'idée que l'on se fait d'une chambre de petite fille en utilisant des codes de couleurs genrés. Dans la photographie de Jessica Backhaus les draps, la peinture des meubles et le papier peint sont rose. En effet, les marques utilisent des couleurs différentes lorsque leurs produits s'adressent à des garçons ou à des filles. Les couleurs contribuent ainsi elles aussi à exacerber les différences dans le lieu d'habitation entre les filles et les garçons : les filles ont une chambre rose, les garçons ont une chambre bleue.

# PISTES DE RÉFLEXIONS

## JESSICA BACKHAUS

Thèmes évoqués : codes de couleurs genrés/ masculinité/féminité

- ◆ Evocation de la masculinité et de la notion de « sex symbol ». Comment définir la masculinité mais également la féminité ?
- ◆ Comment définir à l'inverse l'absence de masculinité ou de féminité ? Sur quoi reposent ces critères ?
- ◆ Comment représenter aujourd'hui la masculinité ? Les standards de beauté féminine et masculine évoluent-ils au cours des siècles ? Les oeuvres d'arts sont-elles représentatives de ces évolutions ?
- ◆ Comment se matérialisent au sein de nos habitations des espaces genrés destinés à des garçons ou à des filles ? Dans la chambre ou dans la salle de bain...